

À un ami d'enfance

Entends, ami, cette rumeur profonde
Comme un orage éclatant dans la nuit :
Est-ce la mer qui sur ses côtes gronde ?
Oui, mais la mer qui s'appelle le monde
Où bien des pleurs coulent au sein du bruit.

Vers ce fracas l'illusion t'appelle...
D'un doux espoir a tressailli ton cœur.
Ta main déjà détache la nacelle.
Ah ! crains au moins cette vague infidèle ;
Il ment toujours, son aspect séducteur.

Redoute, ami, le flambeau qu'elle agile ;
C'est le flambeau qu'allument les amours :
Sache-le bien, nulle main ne l'abrite,
Et sa clarté, l'aquilon l'éteint vite ;
La vie après est sombre pour toujours.

Puisqu'à l'écart le Seigneur nous rassemble,
Servons, servons la suave amitié,
Loin de ce monde où tout lutte, ou tout tremble ;
Sans trouble ici nous goûterons ensemble
Un calme heureux qui sera de moitié.

Oui, l'amitié, c'est une source pure
Où notre lèvre aspire un flot divin.
C'est du printemps la riante nature,
Quand le zéphir caresse la verdure,
Et que la rose embaume le matin.

Le noble esprit sur toujours la comprendre ;
De tous nos biens c'est le plus précieux.
Des sentiments du cœur c'est le plus tendre.
C'est le plus beau présent que fit descendre
Pour le mortel la clémence des cieux.

De l'amitié le poète s'inspire.
Que d'heureux chants sa douleur a produits !
Du doux Virgile il aima la lyre,
Il cadença les sonnets de Shakespeare,
Du triste Young il modula les *Nuits*.

De ces grands noms si j'avais le génie,
Tu me verrais, tendre ami, dans mes vers,
Verser pour toi des flots de poésie,
Et captivant les cœurs par l'harmonie,
Glorifier ton nom dans l'univers.

Je t'aime, ami, car ton âme s'épanche,
Car ta bonté compatit aux malheurs ;
Je vois en toi la protectrice branche
Qui, dans l'été, sur la route se penche
Paisible abri de verdure et de fleurs.

J. MARION.

Paru dans *La France littéraire, artistique, scientifique* en 1860.

www.biblisem.net